Rome, 1957. © Léonard Gianadda, Médiathèque Valais - Martigny

▶ Au premier étage du Vieil Arsenal sont exposées les créations audacieuses de Léonard de Vinci, sous forme de maquettes, d'objets, ainsi que de fac-similés, dans plusieurs chapitres : mécanique, machines volantes, chronométrie, mathématiques et géométrie, eau-ponts-canaux, architectures et fortifications, ingénierie militaire, anatomie.

Au deuxième étage, les archives photographiques de la Fondation Pierre Gianadda nous racontent l'histoire de l'institution et celle de l'homme qui l'a créée en 1976, il y a 50 ans.

LÉONARD GIANADDA PHOTOREPORTER, 1957

VIEIL ARSENAL - TOUS LES JOURS, 10H-18H, D'AVRIL À NOVEMBRE 2026

■ Après l'exposition des premières photographies de Léonard Gianadda, prises notamment aux Etats-Unis, en Grèce et en Egypte, entre 1953 et 1956, le Vieil Arsenal présente les reportages réalisés en Italie, en Tunisie et entre Paris et Chartres au printemps 1957.

Etapes en Méditerranée

L'ingénieur et mécène rappelait volontiers que le pèlerinage de l'année Sainte, effectué l'année de ses 15 ans, en 1950, avec sa mère et ses deux frères, l'avait profondément bouleversé et représentait un moment essentiel de son parcours : *« Je découvre un monde que j'ignorais tout à fait : Michel-Ange, le Palazzo Vecchio, la sculpture, la peinture. Ensuite, à Rome, la chapelle Sixtine, les musées, les églises et, finalement, Naples. Tout cela m'a beaucoup marqué… Ce voyage fut pour moi une découverte et un révélateur. J'ai appris qui étaient les Médicis, je me suis intéressé à l'histoire de la Renaissance, à l'histoire des artistes aussi et cela m'a donné envie d'y retourner, souvent. » (Un bâtisseur converti à l'art, 2002).*

Durant les vacances scolaires de Pâques 1957, Léonard prend le train pour Rome, évidemment avec son Rolleiflex 6x6 dans ses bagages. Dans la capitale, il rencontre les stars Silvana Mangano, Anthony Perkins et John Wayne, dont il tire quelques portraits, mais aussi les Italiens du Sud qui logent dans les petites cabanes de la Via Frascati. Les étapes suivantes sont Naples et Palerme. La vie qui s'exprime dans les marchés et les ruelles de ces deux villes le fascine ; il en saisit plusieurs scènes marquantes, riches en sonorités diverses : grelots de charrettes, cris des vendeurs, chants des musiciens de rue… Le périple se termine à Tunis, où le jeune homme est envoyé par l'hebdomadaire *L'Illustré*, pour documenter la « défrancisation » qui succède à la proclamation de l'indépendance du pays, en mars 1956, après 75 ans de protectorat français.

Sur les traces de Péguy

Quelques semaines plus tard, les 18 et 19 mai, Léonard effectue le pèlerinage de Paris à Chartres, organisé sur les traces du poète Charles Péguy. Dans un article, il raconte : *« Chaque printemps, une immense colonne d'étudiants s'ébranle de Rambouillet sur la route de Chartres. Cette longue marche de 50 kilomètres à travers les champs de la Beauce, tantôt scandée par les cantiques, tantôt recueillie dans la prière, s'achève le dimanche soir en un culte solennel dans la cathédrale de Chartres. »* Le photoreporter ramène près d'une centaine de clichés illustrant les moments forts de cette procession qui a lieu depuis 1935.

■ **Sophia Cantinotti**